



# LE RADAR DE DOUVRES ET LA GUERRE DES ONDES

**LE SUCCÈS DU DÉBARQUEMENT TIENT À UNE INFINITÉ DE DÉTAILS, D'INTUITIONS STRATÉGIQUES, DE SECRETS BIEN GARDÉS, ET D'INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES.**



n 1950, le conseil municipal de Douvres-la-Délivrande démissionne en bloc. Par cet acte fort, il espère placer la commune sous la tutelle du préfet. La raison est surprenante mais depuis 1945, la commune n'est pas encore totalement déminée, notamment les abords de la station radar allemande. Une

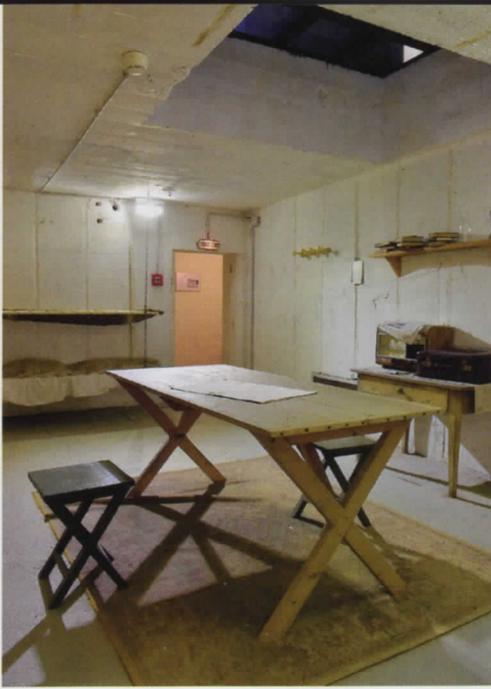
fois sécurisé, le site est progressivement abandonné. Même s'il reste présent dans la mémoire locale, sa trace s'efface dans le paysage. Mais au milieu des années 80, la station fortifiée resurgit de sa friche. Le président de l'association des anciens combattants mobilise la population locale pour restaurer le site et créer un musée. Celui-ci ouvre en 1994, l'année du 50<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement.

Aujourd'hui, c'est Philippe Renault et les membres des Amis du Musée Franco-Allemand du Radar qui animent le site exploité par le Mémorial de Caen. Philippe Renault m'explique que le radar d'origine

a disparu. Celui que je vois est son équivalent. Un radar Würzburg. "C'est un don du physicien Yves Rocard, le père de Michel, qui l'avait récupéré en Hollande à la fin de la guerre. Il a vécu une seconde vie à l'observatoire radioastronomique de Nançay, comme radiotélescope, avant d'être installé ici."

## UN FAUX DÉBARQUEMENT

L'objet intrigue et soulève une question. Avec un tel équipement, pourquoi les Allemands n'ont pas saisi l'ampleur du débarquement qui se déroulait sous leurs yeux ? "Il faut se resituer dans le contexte. En 1944, c'est la guerre des ondes. L'opération Fortitude doit faire croire aux Allemands que le Débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais. Il s'agit d'émettre des infos pour les maintenir dans cette certitude. Les Anglais vont attaquer la chaîne de détection des radars allemands de Dunkerque jusqu'à la pointe bretonne à partir du 15 mai. Ils vont veiller à ne pas attaquer



La station radar de Douvres contribuera, à son corps défendant, à la réussite du Débarquement.

seulement ceux de Normandie, ce qui la désignerait comme théâtre de l'offensive. Ils laissent délibérément quelques radars opérationnels, dont celui de Douvres et un autre à Cherbourg. On les garde intacts pour les retourner contre les Allemands le moment venu."

En prélude du jour J, les Alliés font voler des avions à basse altitude au-dessus de la Manche et larguent les fameuses Windows au large d'Antifer et d'Étretat. Ces lamelles d'aluminium vont saturer les radars d'échos. Le leurre fonctionne car les radars ont l'impression de voir quelque chose de gigantesque qui avance doucement. Un message est émis par la station de Cherbourg et un autre de Douvres pour informer Berlin que des milliers de bateaux s'approchent, ce qui laisse penser à un débarquement imminent sur la rive droite de la Seine. Cela ajoute à la confusion du haut commandement. "Une deuxième mission a eu lieu dans la nuit, en face de Boulogne, complète Philippe Renault. Cela accrédite la présence de deux flottes d'invasion en route." Le rôle de la station s'arrête là. Dans la journée du 6, une attaque à la roquette par des Typhoon détruit ce qu'il reste des installations. Le soir même, la station a perdu toute sa capacité opérationnelle. "Il faut saluer la qualité du renseignement anglais. En 1944, ils connaissaient à l'unité près tous les radars allemands, soit 94 radars de la Luftwaffe pour la défense aérienne, et 34 radars de la Kriegsmarine. Ces renseignements proviennent de la reconnaissance aérienne et de la Résistance."

## UNE RÉSISTANCE ACHARNÉE

Pour protéger la station radar, les Allemands ont creusé des tranchées, des fossés antichars, déployé des champs de mines... Les bunkers sont presque invisibles. Les radars sont dissimu-

lés sous des filets de camouflage. Il faut 10 jours aux Alliés pour faire tomber la station. Philippe Renault explique cette résistance inattendue par le fait que le 6 juin, il n'y avait pas de débarquement sur les plages qui faisaient face à la station. "À l'arrière, des éléments de la 21<sup>e</sup> Panzer division stationnent en prévision. L'infanterie de cette division tente une contre-attaque, mais devant le déséquilibre des forces et l'armada anglaise qui débarque de toute part, elle se replie dans la station. En temps normal, elle compte 70 servants. Avec ce renfort inopiné, ils sont maintenant 230."

Je quitte à regret ce musée passionnant, fondé dans l'esprit de la réconciliation. Je réalise l'importance de ces sites du Mur de l'Atlantique. Dans 20 ou 30 ans, ils seront les seuls témoins concrets pour des générations qui seront coupées de l'événement. Je souris aussi à cette ironie de l'histoire. Avec ses 2 500 km de longueur, ses 15 000 bunkers, le Mur de l'Atlantique n'aura tenu que quelques heures. Le 6 juin à midi, les troupes l'avaient franchi à certains points. À Omaha, où ce fut le plus difficile, c'était à 16 h. Après, les choses se corseront. La preuve : Caen ne sera atteinte que le 8 juillet.

Je repense aussi au *Jour le plus long*. À cause de ce film, on perd la mesure de l'événement. Quand Robert Mitchum allume son cigare avant le générique, il laisse penser que la guerre est gagnée. Mais la Bataille de Normandie ne fait que commencer. En prenant la route vers Chambois, je repense aux derniers mots de Philippe Renault : "Overlord, c'est tout tenter pour libérer l'Europe du totalitarisme. Comme tant d'autres vestiges, ce radar constitue un héritage commun aux pays fondateurs de l'Europe."